



Sur Booké

La lettre de la bibliothèque de l'Apit

Ecrivez !

Deuxième numéro de la Lettre de la bibliothèque de l'Apit. Toujours avec le même objectif : celui de faire partager nos coups de cœur, de faire vivre les livres que nous avons appréciés. Car un livre n'a aucune raison de dormir au fond d'un rayonnage. Dans cet esprit, notre première livraison a en partie atteint ses objectifs car certains des bouquins chroniqués ont été empruntés. La deuxième va tenter de faire aussi bien, en essayant de vous faire envie. Nous vous parlerons donc pour cela de romans noirs, d'économie, de romans historiques. Avec même une louchée de sociologie, histoire de vous persuader que tout devient plus accessible sous une forme romanesque. Bref, de tout ce que nous avons aimé récemment.

Mais notre choix est nécessairement subjectif. Et nous n'avons aucune envie de vous l'imposer. Peut-être le trouvez-vous trop exclusif. Trop orienté. Peut-être estimez-vous qu'il fait la place trop belle aux romans policiers, aux livres politiques. Qu'il respire l'ennui. Vous avez nécessairement raison. C'est pour cela que ces colonnes vous sont ouvertes. Venez donc nous rejoindre en nous parlant de vos livres. Venez nous présenter ce que nous ignorons, des romans d'amour, des bandes dessinées, des livres de voyage ou de science-fiction. Venez nous faire découvrir d'autres horizons. Nous ne réécrivons pas vos textes. Alors écrivez dans les futurs numéros de *Surbooké*. Jetez-vous sur votre traitement de texte favori. Saisissez-vous des ordinateurs qui ont généreusement été distribués il y a peu. Vous n'avez plus aucune excuse pour ne pas le faire. C'est ainsi que cette lettre pourra continuer à exister.

Bibliothèque mode d'emploi

Il y en a pour tous les goûts parmi les 250 livres de la bibliothèque de l'Apit. Vous y trouverez romans, thrillers, romans policiers, livres historiques, autobiographies, récits, livres pratiques ou pour enfant à la pelle. De Tahar Ben Jelloun à Pierre Bellemare, d'Arnaldur Indridason à Haruki Murakami, de Paul Morand à Christain Signol, les auteurs foisonnent, français ou étrangers.

Vous les trouverez désormais tous les lundis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Et vous pouvez-même enrichir ce fond en nous faisant cadeau des livres que vous ne regardez plus.

Contacts :

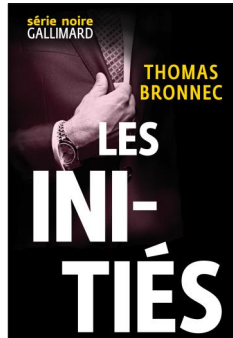
Rosa Triguero, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



Les initiés

Thomas Bronnec, Gallimard

Un bouquin d'économie ? Un livre politique ? Une enquête sociologique sur les rapports de pouvoir ? Tout cela à la fois et bien plus encore. Mais c'est surtout un sacrément bon polar publié dans la série noire. Complètement immergé dans la vie sociale comme l'avaient été les romans de Jean-Patrick Manchette au début des années quatre-vingt. Un polar que l'on ne lâche pas et que l'on redoute de terminer trop rapidement. L'action se déroule à Bercy, au cœur du ministère des Finances, pendant la crise financière de 2008. La savoureuse ministre Isabelle Colson, curieux mélange de Ségolène Royal et de Christine Lagarde, tente de sauver le Crédit parisien la première banque



française. Récemment nommée, elle essaye aussi de mettre en œuvre les promesses de campagne du nouveau président de la République. Et pendant ce temps, les corps tombent de l'hélicoptère installé sur le toit du ministère. Thomas Bronnec connaît bien le fonctionnement de Bercy pour l'avoir décrit précédemment dans un livre d'enquête. Il montre ici le poids de l'Inspection des Finances dont les décisions s'imposent au pouvoir politique. Car si les ministres passent, les hauts fonctionnaires restent. Et comme le principal dirigeant du Crédit parisien est également issu de l'Inspection, on comprend combien il est difficile pour une jeune ministre de s'imposer. Quelles que soient ses bonnes intentions. Mais rassurez-vous, tout cela n'est que pure fiction.

Dans son ombre

Gerald Seymour, Sonatine

Ce livre est mauvais pour votre santé. Vous allez vous en saisir le matin en vous levant. Vous le reprendrez le soir en rentrant. Vous vous réveillerez la nuit pour avancer dans votre lecture. Peut-être même irez-vous jusqu'à le finir sur votre temps de travail. Comment en effet décrocher de l'histoire de Mister, ce malfrat londonien, roi du crime et de la drogue. Tellement important qu'un service d'élite des douanes britanniques passe trois ans à le traquer. Jusqu'à l'amener devant un tribunal. Mais l'unique témoin se souvient subitement qu'il préfère passer une vie tranquille et ne pas être livré à un moment ou à un autre à la vengeance du

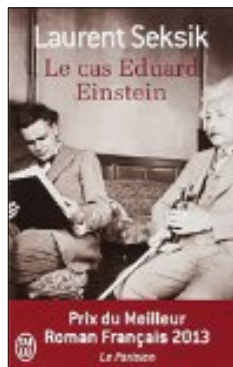


parrain. Mister ressort donc libre tandis que l'enquête est stoppée pour avoir dilapidé en vain un budget de cinq millions de livres. Elle se poursuit pourtant en Bosnie où Mister souhaite développer son *business* en s'approvisionnant à moindre coût. Car en plus d'être un pays martyr depuis l'éclatement de la Yougoslavie, la Bosnie est désormais un État en ruine où les criminels de tout poil se servent comme ils l'avaient fait pendant la guerre. Rescapé de l'enquête sur Mister, Joey Cann n'a jamais accepté son échec. Il le suit sur cette terre truffée de mines, où plus rien ne fonctionne, persuadé qu'il aura le dernier mot. Qui pourrait encore ignorer après cette lecture que les éditions Sonatine devraient être déclarées d'utilité publique ?

Le cas Eduard Einstein

Laurent Seksik, Flammarion

C'est un génie absolu qui a publié à 26 ans une théorie qui allait révolutionner l'humanité. C'est pour l'éternité un symbole d'intelligence. Un être qui a brillé par son courage en s'opposant aux théories racistes. Par nécessité d'abord, quand Albert Einstein était harcelé comme Juif par les Nazis. Mais aussi par conviction en défendant les droits des Noirs aux États-Unis. Il risquait pourtant l'expulsion tant le mac-carthisme s'attaquait à tout ce qui n'était pas parfaitement dans la ligne. C'était aussi un grand charmeur aux multiples conquêtes féminines. Un bon joueur de violon, un non-conformiste portant les cheveux longs et capable d'immortaliser son portrait en tirant la langue. Sa vie privée n'en était pas moins une ruine. Il y avait déjà Lieserl, la fille cachée, car très tôt disparue. Enterrée en grand secret en Serbie, le pays de Mileva Maric sa première épouse. Si bien cachée que les historiens ne trouveront sa trace qu'en 1986. Et puis surtout Eduard, le fils schizo-phrène, qu'Albert a très tôt abandonné quand il a quitté sa mère pour se marier avec Elsa une cousine berlinoise.



Certes Albert leur procure de l'argent pour les aider à vivre. Au moins tant que les Nazis ne l'auront pas spolié de ce qu'il avait gagné avec le prix Nobel. Mais il ne viendra quasiment jamais voir Eduard à Zurich, comme s'il n'acceptait pas cette maladie. Pourtant Eduard souffre comme écrasé par la notoriété d'un père qu'il déteste. Sa mère tente de le faire soigner en le faisant interner. Mais la médecine ne peut rien d'autre que des traitements barbares qui ne lui épargnent aucune rechute. Des périodes où il devient violent y compris contre sa mère. Elle s'acharne, lui sacrifie sa vie alors que sa santé décline. Comme elle avait sacrifié son avenir professionnel à Albert quand ils étaient étudiants en Suisse. Albert Einstein aurait-il pu sauver Eduard ? Probablement pas, même s'il se refuse à faire appel à Freud qui aurait pu essayer la psychanalyse. Einstein le savait pour avoir travaillé avec cet autre génie. Eduard ne demandait que cela tant il vénérât le médecin viennois au point d'afficher son portrait dans sa chambre. Il perdra d'abord sa mère puis son père sans jamais l'avoir revu. Albert se tenant de loin au courant de son état par un intermédiaire.

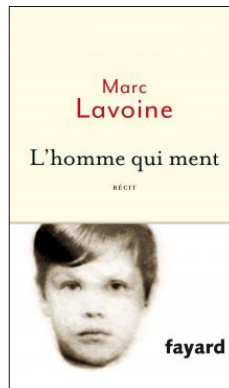
L'homme qui ment

Marc Lavoine, Fayard

Le très médiatique libraire Gérard Col-lard déteste Marc Lavoine qu'il trouve trop beau. Avec trop de succès auprès des femmes. Et voilà-t-y pas qu'en plus

il sait écrire. On ne peut lui donner tort à la lecture du bouquin que le chanteur consacre à son père. Lulu était à en croire Lavoine un sacré personnage. Communiste et cégétiste d'abord, qui travaillait aux PTT. Petits travaux tranquilles ou encore Paye ta tournée. Lulu

s'y était engagé à son retour de la guerre d'Algérie dont il avait miraculeusement réchappé, lui qui ne voulait pas la faire. Adieu donc les études de médecine dont il avait rêvé parce qu'il fallait bien assumer le premier mouflet que préparait Michou. Ce serait Francis, le frère aîné de Marc. Plus qu'un idéologue, Lulu était un sacré charmeur qui aimait trop le radada. Aussi, quand il retrouvait Hélène, Jeanine ou mademoiselle C dans sa garçonnière parisienne, Marx ou Lénine pouvaient bien attendre. La vie dans le pavillon de Wissous n'en était pas moins agréable. Sa femme l'aimait et semblait ne rien remarquer. Les deux fils étaient unis, Francis protégeant son cadet. On partait en vacances dans le Lot et on collait les



affiches du Parti en famille. Une grande famille puisque les grands-parents habitaient la même rue. Le niveau de vie progressait, la 4L cédant la place à une Ford Capri. On buvait beaucoup. Les enfants grandissaient et découvraient la musique et le théâtre. Les rouses succédaient aux brunes et aux blondes jusque dans le pavillon. La fête du slip continuait. Les meilleures choses ayant une fin, Michou finit par ouvrir les yeux. Lulu fut poussé dehors, le pavillon mis en vente et le divorce prononcé. Lulu s'exila dans le Lot, se remaria et vira écolo. Un divorce et un remariage plus tard, incapable de renoncer à la gaudriole, le voilà anarchiste. Toujours dans l'amour de ses fils qui le lui rendent bien. Michou, elle, y perdra sa santé.

Le triomphe d'une utopie

Jean Viard, Éditions de l'Aube

Drôle d'idée que de lire de la sociologie. Mais ce livre parle des vacances ce qui est hautement sympathique. C'est avant tout une histoire de notre temps, celui que nous passons au travail et en dehors. Le temps consacré au turbin est d'ailleurs aujourd'hui peu de chose tant il a diminué depuis un siècle alors que notre espérance de vie augmentait. Il représenterait aujourd'hui de 10 à 12 % de notre existence. Faut-il s'en inquiéter ? Non nous dit Jean Viard qui nous rappelle comment a évolué le temps de travail. Pendant des siècles, l'Église catholique avait imposé le repos dominical. La Révolution française l'a supprimé. Et il



a fallu attendre 1906 pour le retrouver, la République n'ayant désormais plus peur de l'Église. Nouvelle avancée avec le Front populaire qui instaure la semaine de 40 heures et les deux premières semaines de congés payés. Puis à nouveau à la fin des années 90 avec les 35 heures. Un moyen de lutter contre le chômage mais aussi une ancienne revendication féministe. La réduction du temps de travail ayant en effet sur la durée permis l'insertion massive des femmes dans le marché du travail. Les vacances ont mis du temps à s'imposer. Elles n'étaient pas réclamées par les Français en 1936, car ce concept était étranger aussi bien aux ouvriers qu'aux employés et qu'à un grand nombre de patrons. Il était surtout l'affaire des rentiers financiers

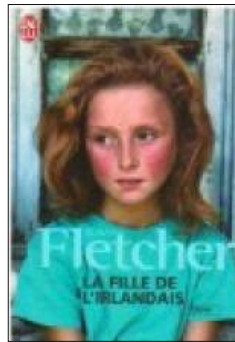
et des propriétaires terriens qui ont fait le succès de Nice ou des premières stations de montagne. Les choses ont bien changé. Une majorité de Français partent désormais en vacances, même si les cités demeurent souvent exclues. Le tourisme est aujourd'hui une vraie richesse. Par les flux économiques qu'il génère et par la réorganisation spatiale du territoire qu'il engendre. Avec les départs massifs, de nombreux villages

ont retrouvé de l'activité. En juillet et en août mais aussi le reste de l'année grâce aux week-ends prolongés et aux nouveaux modes de vie. La richesse touristique est d'ailleurs bien plus que financière. Elle est un atout pour attirer les populations les plus diplômées. À Marseille, Toulouse, Bordeaux ou Nantes. Allez donc les faire venir à Charleville-Mézières !

La fille de l'Irlandais

Susan Fletcher, J'ai Lu

Ève a huit ans quand sa mère décède à Birmingham. Comme elle n'a pas non plus de père, la voilà partie dans la ferme de ses grands-parents au pays de Galles. Pour son plus grand malheur ? Pas du tout. Pour y découvrir une autre forme de bonheur entre vaches et moutons. Au milieu d'une nature sauvage qui l'émeut. À côté de



Daniel, l'ouvrier agricole qui veille sur elle. Et de Billy, un solitaire rejeté de tous, parce que défiguré depuis son accident. Mais quand une autre petite fille disparaît, certains habitants du village lui reprochent ses cheveux roux. Ceux de son père, l'Irlandais, qui a disparu il y a bien longtemps, plaquant sa mère. Comme quoi certains ont la rancune tenace. Un roman doux-amer où l'amour finit par triompher.